

DE GAULLE, C'EST LE FASCISME...

Comme la Phalange
de Franco
LE R.P.F.

a déclaré LA GUERRE AU PEUPLE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 270
VENDREDI 25 MAI 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Notre Commune

La Commune, c'est pour le public, même révolutionnaire, le soulèvement du Paris de 1871 contre Versailles.

Mais si, précisément, l'expérience des Parisiens de 1871 a pris ce nom de « Commune » et que ce nom fait vibrer encore, aux quatre coins du monde, les masses exploitées, les hommes opprimés, c'est que le mot exprime un contenu extraordinairement puissant de révolte et une forme d'organisation qui remontent aux plus anciens combats révolutionnaires de l'histoire, qui manifestent ce sens de la liberté vraie, de la liberté, aspiration la plus chère à l'homme lorsqu'il est un homme, de cette liberté qui n'est ni une définition philosophique où une fiction juridique, mais une expérience, une volonté, une conquête permanente.

« Communes », les révoltes d'esclaves de l'Antiquité, « Commune » le cri de guerre des exploités au cours des siècles du moyen âge, « Commune », l'organisation des Parisiens au cours de la Révolution de 89, véritable pouvoir direct opposé au pouvoir légal et bourgeois de la Convention.

Commune de Paris, Commune de Berlin, Commune de Budapest, Communes

G. FONTENIS.

(Suite page 3, col. 3.)

L'ESPAGNE LIBRE AU COMBAT

GREVE A MADRID

22 MAI. — Hier, Madrid tout entière a fait la grève du silence. L'ordre de grève, lancé par tracts depuis deux semaines, a été unanimement suivi !

Ainsi, malgré l'arrestation de quelques membres du COMITE NATIONAL ANARCHISTE DE LA RESISTANCE, l'action a pu s'organiser. Une fois de plus, une organisation de masse comme la F.A. I.-C. N. T. a pu impulser une action de masse. Et ce n'est qu'un début !

NOUS VENGONS NOS FRERES CATALANS !

Le général assassin déclarait, le 16 mai, aux délégués d'un congrès de jeune phalangiste : « Nous sommes harcelés par nos ennemis comme si nous étions assiégés. Des gens conspirent contre nous. » De quels « gens » s'agit-il ? La police se charge de répondre elle-même à cette question :

Barcelone (A.F.P.)

Dans un communiqué qu'elle a fait remettre à la presse, la « direction supérieure » de la police franquiste en Catalogne se vante d'avoir arrêté seize dirigeants locaux de la Confédération nationale du travail (clandestine), qui sont inculpés d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

1. Que reproche-t-on à ces résistants ?

Pour huit d'entre eux, de s'être réunis clandestinement dans une ferme pour discuter de la réorganisation des syndicats, notamment de la nomination d'un comité exécutif, d'un délégué national, de la formation d'un comité de grève de l'industrie textile.

2. Les mêmes syndicalistes sont accusés d'avoir pris connaissance de directives qui leur étaient transmises par la direction de la C. N. T. en exil à Toulouse.

3. Ils sont encore accusés d'avoir décidé une grève pour le 1^{er} mai et — c'est là que l'imagination policière se donne libre cours — « accepté la propagande fournie par le parti communiste au moyen de tracts et des émissions de Radio-Moscou et de Radio-Espagne indépendante ». Tous les accusés devaient reproduire les mots d'ordre de Moscou au moyen de petites affiches et de tracts ronéotypés.

La police prétend encore que ses recherches auraient « prouvé » que les inculpés — déferés à la justice militaire — agissaient en accord avec « d'autres groupements » en Catalogne et dans d'autres provinces.

Ainsi, en assimilant les lutteurs de la FAI-CNT à des tueurs stalinien, on tente de salir la résistance espagnole révolutionnaire, on prépare, comme l'a écrit un de nos confrères, « de nouveaux procès... de Moscou ».

Mais nos frères de combat seront vengés. Par les nôtres.

« OPERATION ORLEANS »

TOUT a été bon aux sbires de Queuille-Thomas pour empêcher que n'ait lieu notre manifestation antifranquiste : Dispersant la caravane cycliste qui escortait Costa de-

puis Orléans, groupant des centaines de policiers autour de la porte d'Orléans, les brutes républicaines n'ont rien inventé de plus odieux que de kidnaper Rosenda Costa !

Aussi bien, la présence d'amples délégations, de porteurs de pancartes et banderoles, de diffuseurs du « Libertaire » aux sorties de métro avoisinantes, laissait prévoir une vigoureuse action. Mais, faisant bénéficier de leur « opération Orléans » un parti peu enclin à soutenir de telles initiatives, la ficelle conduisit, directement, et sans aménité, le pèlerin de l'Antifranquisme jusqu'au siège du P.S. rue Froidevaux !

Qui, en l'occurrence, a fait le jeu du franquisme ?

L'enfer colonial

Les partis parlementaires s'acharnent à mettre en valeur leurs mérites. Que n'avaient-ils des faits saillants dont ils se sont rendus responsables !

En ce qui nous concerne, nous n'opposons pas de discours aux parlementaires corbeaux, mais des preuves : D'abord, 80 arrestations à Orléans, 1 mort : le bravahe R.P.F. qui s'était porté au secours des filles Lunardi, plusieurs milliers de soldats, commandés par deux généraux, ont fait une expédition punitive dans l'Atlas : Kasba-Tadla, Beni-Mellal, Taguelt, Beni-Ouizend, sont razziées ! (sous prétexte d'arrêter un fou !)

REPRESSION EN ALGERIE

Solizante détenus politiques, condamnés comme avant l'indépendance, le prétendu « Comité P. P. A. », sont enfermés à la prison civile d'Alger.

Leur situation matérielle laissant à désirer, ils ont présenté dernièrement à l'administration une liste de protestations matérielles, demandant notamment qu'un régime spécial soit accordé à ceux malades, dont quatre tuberculeux — qui se trouvent à l'infirmerie.

Le résultat a été le suivant : refus, sanctions, brutalités. Plus de 150 agents de la garde mobile furent chargés d'entraîner les « détenus » par cinq dans les ruelles et à l'heure des réceptions, où ils furent entièrement déshabillés et enchaînés. Tout ça parce qu'ils avaient réclamé le retour de leur épouse, à qui l'on avait déjà fait subir le même sort, avec une petite fracture de la main gauche en supplément.

Leurs chaînes les empêchant de s'asseoir et de dormir, ils se sont évanouis, les malheureux n'ont pour tout réconfort, depuis cet « incident », qu'une seule gamelle de soupe — et quelle soupe ! — par vingt-quatre heures.

(Révélé par le Huron.)

ORADOUR VIETNAMIEN

Le prétexte : les « vietnamiens » exécutés dans l'après-midi du 11, le chef de la « Sûreté française » à Dalat. Son adjoint, Jumeau, après entente avec les autorités de Dalat, fait sortir de prison vingt otages, incarcérés sous l'inculpation de l'usage de la force. Sette hommes, quatre femmes.

Les vingt otages furent extraits de leurs cellules et emmenés en camion à Chéou. Sept policiers, sous la direction de Jumeau, les exécutèrent à la mitrailleuse. Chaque victime, indique le récit publié par l'Associated Press, fut défigurée d'un coup de feu, afin d'empêcher son « identification ».

Les cadavres furent abandonnés sur place.

De source officielle, on annonce que les solizante hommes du poste de police de Dalat seront déplacés dès la fin de l'enquête et que tous les policiers impliqués dans les exécutions seront revus.

En fait, les seules sanctions envisagées ne visent que les exécutants subalternes et le responsable le plus direct de la fusillade.

(Suite page 2, Col. 5)

VI^e CONGRES DE LA F. A.

Position « 3^{me} Front »

Le 6^e Congrès de la F.A. se prononce en faveur de la position TROISIEME FRONT, d'opposition irréductible aux impérialismes russe et américain par un regroupement de tous les hommes exploités contre leurs exploités, capitalistes et étatiques.

La position TROISIEME FRONT ne saurait représenter pour la Fédération anarchiste, NI un slogan, NI

un cartel PERMANENT d'organisation, mais bien l'expression actuelle du combat anarchiste pour l'avènement d'une société où les principes de liberté et de justice pourraient jouer pleinement.

Le 6^e Congrès de la F.A. estime en conséquence que la position TROISIEME FRONT doit être défendue sous l'égide exclusive de la F.A., contrôlée et orientée uniquement par elle. Il en découle que la lutte révolutionnaire dans une période donnée contre l'oppression principal ne peut être menée que dans l'indépendance absolue de toute organisation tenant de l'une ou de l'autre force d'oppression.

En résumé, le 6^e Congrès de la F.A. considère que la position TROISIEME FRONT, susceptible à ses yeux de donner un relief nouveau à l'aspect pacifiste révolutionnaire de l'anarchisme, est une position qui, définie avec le plus de précision possible, et en associant toujours les aspects « Contre TRUMAN sans être pour STALINE » — Contre STALINE sans être pour TRUMAN — permettra à la F.A. de regrouper autour d'elle et en son sein tous les hommes non encore inféodés aux partis, ou conscients de leur trahison.

(Suite page 2, col. 5.)

Les soucis des assassins

La saignée coréenne continue. La stratégie « accordéon » va bientôt faire disparaître de la terre les habitants du « Pays du matin calme ». Calme de la mort après les bombardements au Napalm.

La guerre larvée continue ses ravages. Tantôt faisant intervenir la diplomatie des pays arabes, tantôt donnant l'impression qu'elle porte en elle-même les germes de son agonie. C'est le moment où, après l'affaire Mac Arthur, après les menaces de blocus naval (qui serait la fortune du trafic par le Yunnan comme pendant la guerre sino-japonaise) après les menaces de l'emploi de l'artillerie atomique et des soi-disants sondages (par intermédiaire) entre la

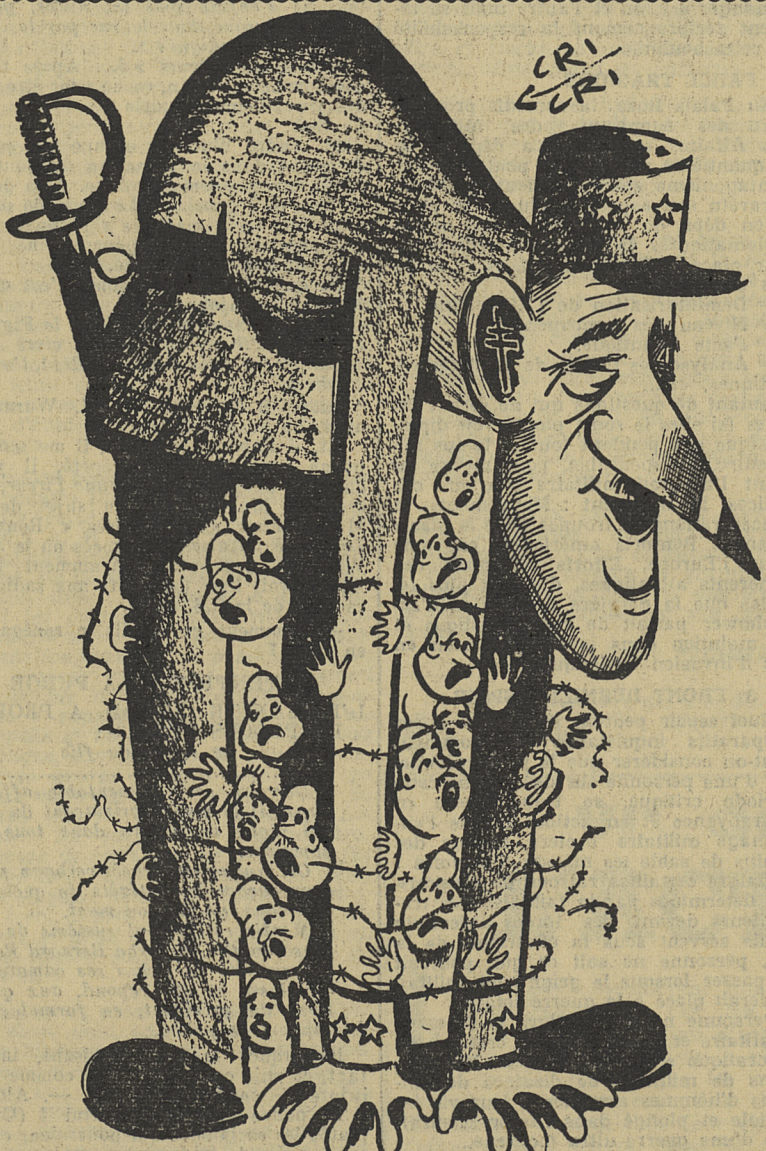
provisoire car la péninsule coréenne est une base d'une importance capitale à la fois pour les sino-soviétiques et pour les américains.

Le Kremlin ne peut pas permettre que les bombardiers américains soient à moins de cent cinquante kilomètres des centres houilliers et industriels de Sibérie pas plus que la stratégie améri-

caine ne peut supporter que des forces soviétiques et chinoises d'invasion puissent se trouver à 4 heures du Japon (et renouveler l'épopée japonaise dans l'archipel des Hawaï, des îles Mariannes) menaçant la côte américaine depuis les Aléoutiennes jusqu'à l'Océan Indien.

ZINOUPOULOS.

(Suite page 2, col. 2.)



Voilà comment je comprends un vrai rassemblement !

C'est ici que se prépare la guerre

JURA Levée de plans pour l'installation de base aérienne à Ambrérieu (Ain) et Tavaux (Jura).

MANCHE Base de débarquement de munitions transportées vers l'Est.

MORBIAH Base aérienne de Lamoignon mise à la disposition du G.G. américain.

MOSSELLE Les-Metz. Utilisation des casernes de cette ville. Agrandissement

de l'aérodrome de Frescaty près de Metz. Dépôt militaire dans les bois de Saint-Hubert, d'aérodromes à Zimmern.

PAS-DE-CALAIS ET SOMME Remparts de lancement pour 2, pistes d'envols et aérodromes prévus notamment à Lucheu (Somme) et Warlincourt.

SEINE-ET-OISE Construction de bâtiments pour cantonnement des troupes à Roquencourt. Q.G. Eisenhower à Paris (hôtel Astoria) et dans plusieurs localités de Seine-et-Oise (Marne-la-Coquette).

Enclavée américaine dans l'île Saint-Germain (sur la Seine, entre Boulogne et Issy-les-Moulineaux). Troupes de G.I.s stationnées à Bernes (S.-et-O.).

EISENNOWER A REIMS

REIMS (de notre correspondant). — La base aérienne de la 2^e région militaire à Reims a été le théâtre d'une importante manifestation à l'occasion de la remise à « La France » de 14 chasseurs à réaction américains du type F 84 E Thunderjet.

Le général Eisenhower était présent ainsi que M. Maroselli, ministre de l'Air et M. Charles Bohlen, représentant l'ambassade des Etats-Unis.

Après avoir entendu la « Marseillaise », les aviateurs ont alors regagné leurs appareils qui décollaient dans un vrillonnement assourdissant ont survolé le terrain à près de 1.000 kilomètres à l'heure.

« Des appareils », a précisé M. Bohlen, seront suivis par beaucoup d'autres ».

Le « Lib » s'est déjà fait l'écho de la mise en place du dispositif impérialiste dans la région. Voici de nouvelles dispositions :

Entre Vitry-le-François et St-Dizier, à Saint-Eulien, un immense carré d'une vingtaine de kilomètres de côté est découpé dans la forêt transformée en dépôt de munitions.

La garnison se monte à 80 américains blancs, 300 noirs, 200 gardes polonais et enfin, plusieurs centaines de manœuvres français. Le travail d'aménagement se poursuit fiévreusement. Plusieurs trains spéciaux arrivent chaque jour. Enfin, des immeubles sont réquisitionnés aux alentours pour cinq ans.

Les manœuvres sont contraints de travailler les jours fériés...

Le Comité National de la F.A.F., issu du récent congrès de Lille, organise le JEUDI 24 MAI à 17 H., une

CONFÉRENCE DE PRESSE

MAISON DES JOURNALISTES, rue du Louvre.

Entrée sur présentation de la carte professionnelle.

Libérez Fleitas ROUCO !

DANS quelques jours aura lieu le jugement de mise en liberté provisoire sous caution de Salvador Fleitas.

Rappelons que cet homme a concrétisé la révolte que nous ressentons tous contre l'odieuse régime franquiste en abattant, à Mexico, l'un des plus dangereux agents de Franco, le consul Callostra.

Il est donc nécessaire de faire comprendre à la justice mexicaine, que tous les honnêtes gens et les hommes libres sont solidaires du geste de Salvador Fleitas Rouco.

C'est pour cela que les camarades mexicains et les camarades de « Tierra y Libertad » demandent à tous d'envoyer des lettres recommandées à la justice mexicaine, réclamant la mise en liberté provisoire de Fleitas.

Ces lettres doivent être expédiées à l'adresse du juge : Lic Juan Enrique Azuara. Juzgado primero de distrito en materia penal — Calle del Bressil n° 31 — Mexico D.F.

Envoyer une copie de cette lettre à : Tierra y Libertad. Apartado 10596 — Mexico D.R.

Chacun aura à cœur d'accomplir ce geste de solidarité envers un camarade qui honore la cause antifasciste.

LA FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE

ENFANCE... JEUNESSE...

L'Université aux Etudiants

Le 10 mai, dans toute la France, les étudiants manifestent; le Conseil de la IV^e ramenant, la veille, nos crédits de Sécurité sociale de 512 à 400 millions, faisant ainsi de la journée du 15 mars un échec. De si minimes subventions refusées, que pouvions-nous espérer des délibérations sur le pré-salaire à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale trois jours plus tard ?

Refus catégorique du gouvernement ! Ainsi s'entretient un projet soutenu par une bien faible minorité (177 voix contre 377). On a voulu passer sous silence les motifs de cette inique décision, mais nous allons éclaircir le mystère de ce débat en quelques lignes !

En réponse aux exposés des députés Cayol et autres Thamié, notre ministre Lapié se dérobe sous le couvert du gouvernement et après avoir parlé des 15.000 étudiants boursiers (il y a 162.000 étudiants en France), des allocations versées aux étudiants des grandes écoles, il demande à son collègue ministre du Budget d'abréger le débat en opposant la loi des maxima. Aucun incident... (si quelques manifestations se produisaient au dehors on ferait appel à un autre collègue patron des C.R.S. !)

N'avez aucune crainte, Lapié, il n'y aura pas de manifestation d'étudiants ! En effet, l'Union Nationale des Etudiants de France a vu dans votre bon sourire le sacrifice demandé, elle l'accepte de tout cœur.

Mais nous, étudiants révolutionnaires, nous saurons combattre, nous saurons

bienôt amener tous les étudiants en face de leur réelle responsabilité, nous saurons refuser vos hypocrisies, nous saurons faire la grève illimitée, paralyser vos rouages gouvernementaux fonctionnaires.

L'UNIVERSITÉ MANIFESTE les 21 et 26 Mai

La Fédération de l'Éducation nationale autonome réclame notamment l'application de l'article 32 du statut général des fonctionnaires, l'intégration de l'augmentation prévue dans le traitement budgétaire et la suppression des zones de salaires. Elle réclame également l'application de statuts particuliers au corps enseignant.

LES ÉTUDIANTS SOLIDAIRES

D'autre part, l'Union nationale des étudiants de France a demandé aux étudiants de s'associer à la protestation de la Fédération de l'Éducation nationale à l'occasion de la manifestation prévue. De son côté la Fédération de l'Éducation nationale C.G.T. a invité les enseignants à manifester le même jour en suspendant la classe, en organisant des assemblées générales et des délégations.

ACTIVITÉS INTER-FAC

A son dernier congrès, la Fédération anarchiste a précisé les efforts à faire dans notre monde universitaire. Appuyés par nos camarades travailleurs, nous nous devons d'agir. Que toutes les « INTER-FAC » nous envoient leur compte rendu d'activité de cette année afin que nous le fassions publier, ainsi que leurs propositions pour l'année suivante. Un bulletin paraîtra, il en portera mention.

Que les camarades poursuivent leurs accords internationaux, nombreux déjà sont les pays où les étudiants libertaires se manifestent. Un compte rendu en sera fait dans un prochain numéro.

Adresser tout le courrier : Inter-Fac libertaire, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire au voir Georges Laureys, 80, rue Francœur-Perron, à Fives-Lille (Nord).
MOLSCRON. — Adresser à Absil André, 27, rue du Montaleux.
OUGREE. — Cyrille, 68, rue du Tige.

2^e REGION
PARIS-V^e (Interfac). — Tous aux Sociétés Savantes. Réunion le 24, à 20 h. 30. Présence des délégués africains.

PARIS-XIV^e et XV^e. — Causerie-débat, mercredi 23 mai. Sujet : Vers un monde libertaire. Local habituel.

C. BERNIERI. — PARIS-XIX^e. — La prochaine réunion du groupe a lieu le 24 mai à 21 h., local habituel. À l'ordre du jour : compte rendu de mandat. Présence de tous indispensables.

PARIS-NORD (Durutti-Bakounine). — Réunion du groupe samedi 29 mai à 20 h. 30 très précises, café « Au Vieux Normand », face métro Rome. Compte rendu du délégué au Congrès National de la F.A. et propagande locale.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Café « Le Petit Cyran », place de la Gare, tous les samedis, à 20 h. 30.

CLAMART. — Pour adhésions et renseignements, s'adresser au 145, quai Valmy, qui transmettra au responsable du groupe.

COLOMBES. — Vendredi 11 mai, à 20 h. 30. Dernières dispositions à prendre pour le Congrès. Pour le lieu, s'adresser aux camarades responsables.

MELUN. — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements et adhésions s'adresser 145 quai de Valmy.

SAINT-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, au premier étage, 51, bd Jules-Guesdes, à côté de l'Église-Neuve.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Les militants du groupe F.A. se réunissent tous les quatrèmes le 10 mai (Café Le Germainois, en face Monorix, à 20 h. 30). Il ne sera plus envoyé, sauf urgence de convocation individuelle. Se munir de sa carte F.A.

VILLENEUVE. — Pour la formation d'un inter-groupe Villeneuve-Saint-Georges, Brunov, Crosse, s'adresser chez M. Gourcy, 11, rue des Prés, Montesson (S.-et-O.).

3^e REGION
REIMS. — Réunion les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, à 20 h., au Café du Port Sec, 13, rue Gosset. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché J.-Jaurès.

4^e REGION
LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 19 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 h. à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Sympathisants, écrire à Henriette Le Schoe, 33, rue Jean-Jaurès.

tionnaires en évitant examens, concours. Nos revendications sont celles de tous les salariés ! Comme nos camarades ouvriers, nous les ferons aboutir afin que nous gérons nous-mêmes nos caisses de Sécurité sociale, nos caisses de repas et logement, nos caisses d'allocation d'études.

L'U.E.F., une fois de plus, a montré son incapacité, les étudiants en ont été les victimes, en luttant 3^e FRONT ils mèneront le seul combat syndical efficace qui fera des 150.000 étudiants, 150.000 ETRES LIBRES !

Pierre HEM.

CHARTRES

Une fois de plus les candidatures du centre Richelieu ont pris la route de Chartres. Pélerinage fada. Que les sincères de la place de la Sorbonne ne consacrent-ils pas leurs vacances à approfondir leur connaissance du problème social, à préparer le renforcement du combat revendicatif ?

Les plus assidus d'Épaigne ne seraient-ils pas ceux qu'on croit ? Un démenti, loin de nous irriter, nous donnerait satisfaction à condition que l'action future ne le contredise point.

SORBONNE.

TOULOUSE

Scandale à Toulouse : le recteur entend imposer aux étudiants un séjour d'un mois chez Franco ! En effet, de nouvelles dispositions qui concernent la préparation au certificat d'études primaires d'Espagne ont été prises : « un séjour d'un mois au moins en Espagne pour être admis aux épreuves orales. Le séjour sera prouvé par la présentation du passeport » (1).

Triples barrages donc pour les étudiants pauvres, antifranchistes, ou issus de familles ayant fui la dictature ibérique ! Le jour se fait proxénète, le permettrons-nous ?

(1) Bulletin de l'Université de Toulouse.

Expulsion

L'Inter-Fac de Paris proteste contre l'expulsion d'étudiants de l'Hôtel Keller et appelle tous les étudiants de Paris à protester contre les poursuites dont sont victimes deux étudiants accusés d'effraction et violation de leur propre domicile !

Le jour se fait proxénète, le permettrons-nous ?

PERRETO.

(1) Bulletin de l'Université de Toulouse.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

PERRETO.

Libérez Anna KETHLY

L'INTERFAC de Paris s'associe à l'appel des quarante-deux élèves de l'E.N.S. en faveur d'Anna Kethly, appel suscité par les éléments dynamiques de l'E.N.S. soucieux de ne pas se laisser accomplir une iniquité nouvelle. Cet appel, dont nous extrayons les passages les plus significatifs, proclamait notamment :

Nous nous étions joints à la campagne de « Combat » pour la libération du noir américain Mac Gee, et c'est dans le même esprit qu'aujourd'hui nous nous joignons à votre campagne pour la libération d'une socialiste hongroise.

Nous ne pouvons accepter que quelque part dans le monde on exécute un homme parce qu'il a la peau noire et nous portons, avec la honte et la rage au cœur, le deuil de Mac Gee. Nous ne pouvons non plus accepter que quelque part dans le monde on fasse disparaître un homme ou une femme parce qu'il ne se plie pas à la raison d'Etat, et sans même lui laisser le droit de se défendre publiquement.

Protestez en notre nom à toutes, au nom de tous ceux qui vous ont écrit et vont vous écrire comme nous afin qu'Anna Kethly soit sauvée des peines honorables, comme Victor Serge fut sauvé des camps de Sibirie par une protestation internationale. Si Budapest ne se taisait pas comme se sont tus le président du Mississipi et le président Truman, auprès de qui l'opinion publique implorait la grâce de Mac Gee, si Budapest répondait et libérait Anna Kethly, quelle victoire ce serait pour l'humanité !

Contre tout espoir, nous affirmons avec votre foi et notre espoir en la force de la



CULTURE ET RÉVOLUTION



Commune de 1871...

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

LES INSURGÉS

vus par BAKOUNINE

Les Parisiens, blessés dans leur amour-propre, s'insurgent qu'on leur ait retiré leurs armes au lendemain de leur défense héroïque devant les Prussiens (c'était le commencement de cet esprit ancien combattant qui, par la suite, allait faire tant de mal).

Et voici que ces revanchards, ces chauvins, rejetés de la légalité, guidés par un ne sait quel instinct, allaient tenter peut-être la première tentative d'une révolution véritable.

Ils allaient comprendre que nul Etat, même dit révolutionnaire, ne peut le bonheur des hommes, que ce bonheur n'est accessible qu'à ceux qui veulent le poursuivre et le réaliser.

Et les voici unis : blouses et redingotes (comme on disait alors), faisant appel à toutes les bonnes volontés pour fonder la grande Fédération des hommes.

C'est Paris, première cellule constituée sous le nom de Commune, invitait toutes les villes de France à constituer la leur.

C'est une pléiade d'hommes, dont le talent de certains est aujourd'hui incontesté, dont la générosité et le désintéressement de tous sont incontestables, se dépensant sans compter, guidant leurs frères vers les voies de l'avenir.

Certes, je ne veux pas escamoter ou minimiser les erreurs de la Commune, dont sa naïveté fut la plus énorme : rendre à Versailles l'argent qui allait permettre à ce Versailles de l'annuler est monumental d'ingénuité. Et au nom de quoi ? D'une légalité que les Communsards prétendaient annuler. Comme la plupart des révolutions, celle-ci eut le tort de ne pas aller au bout d'elle-même, de prétendre réaliser l'avenir sans cesser de rester tributaire du passé.

Mais, s'il est juste de savoir reconnaître ses fautes, il faut savoir aussi considérer ce qui est accompli, et ce bilan établi, quel remarquable exemple et quelle impérissable réalisation laisse la Commune aux générations qui la suivent.

Encore faut-il considérer que les internationalistes (minoritaires) devaient compter avec les quarante-huitaires et les blanquistes, héritiers des conventionnels, pour qui la révolution devait s'accomplir selon des plans inductibles et des rites définitifs dont quatre-vingt-treize avait établi les traditions pour l'éternité.

Voici encore que, par sa spontanéité, par son caractère, la révolution laisse toute sa part constructive aux mains des minoritaires qui l'inspirent et qui l'animent, tandis que les « théoriciens » de la question se trouvent débordés par les événements et bousculés par les hommes.

Mais tous : attachés à des formules révolutionnaires fermées, ou clairvoyants de celles de l'avenir, tous savaient accomplir leur tâche et mourir sans phrase lorsque l'heure en a sonné, depuis le vieux Delescluzes, qui boutonne sa redingote avant de gravir les degrés de la barricade où une balle va le coucher, jusqu'à l'ardent Varlin qu'un gendarme de Versailles massacra à l'angle de la rue des Rosiers.

Ce sera la dernière leçon de la Commune, celle du courage, celle qui laisse émus de respect et d'amour ceux qui les suivront ou liront simplement leur histoire.

Et là, l'esprit hésite à faire son choix...

Quel nom surmontera de tant de noms, quel homme parmi tant d'hommes qui surent l'être ?

Le pamphlétaire Vallès, avec son rire plein de larmes, et qui créa sa langue

POURQUOI, après quatre vingt ans, ce mot résonne-t-il encore si étrangement à l'oreille et au cœur ? Pourquoi apporte-t-il à travers son âcre senteur de poudre et de sang, cette force de rêve ? Vision entrevue de tout ce qui aurait pu être si la superie aventure s'était terminée triomphante, si l'héroïsme des communsards n'avait pas pris fin dans les fossés de Satory, où sur le ponton des bagnes.

C'est précisément parce que nous sentons (en dépit des calomnies à gages ou stupidement répétées) l'horizon qui s'ouvrait au delà de cette Commune, c'est parce que nous sentons les merveilleuses possibilités de bonheur qu'elle nous offrait, c'est parce que nous sentons que ce chant des cerises du poète Clément garde (cachées en ses strophes) tout l'immense espoir d'un monde futur que le retour des jours printaniers, c'est parce que nous savons et sentons tout cela que, chaque année, la commémoration du souvenir des Communsards voit renaître notre foi, comme les fleurs blanches aux troncs noirs des vergers.

Autre chose aussi nous émeut dans cette ahurissante page d'histoire : l'esprit le plus cocardier se muant brusquement en conscience révolutionnaire.

avec sa bonne foi, sa hargne féroce et cet esprit révolutionnaire qui devait lui faire bousculer la littérature comme les institutions ?

Eugène Pottier, le poète inspiré des strophes de l'Internationale et de bien d'autres poèmes frémissants de vie et d'amour ?

Elisée Reclus (dont le nom allait retentir, comme celui du grand géographe de son époque et d'un des plus merveilleux cerveaux de tous les temps) et qui suivait — unité perdue — la file pitoyable des vaincus ?

Jean-Baptiste Clément, l'auteur défilé, dont « Le Temps des cerises » chante encore la mémoire ?

Dombrowski, cet ardent, qui par dessus les frontières répondait présent à l'appel des révolutions ?

Milhère, qui laissa sa vie sur les marches du Panthéon ?

Ferré qui, le sourire hautain aux lèvres, finissait le cigare à la face des fusils versaillais qui allaient le coucher ?

Jourde, ministre des Finances, dont la compagnie lavait son linge dans la Seine ?

Varlin, sur le cadavre duquel on ne retrouvait que sa montre et quelques pièces de monnaie (débordées par son assassin) ?

Courbet, le grand peintre du réalisme, présent parmi ses frères en révolution ?

Rochefort, l'ironique polémiste dont

la plume avait déchié l'empire ?

Louise Michel, dont les déclarations aux juges laissent à la postérité un des plus remarquables actes de courage et d'indignation qui ait jailli d'une poitrine humaine ?

Cent autres noms nous viennent aux lèvres, chevauchée fantastique, frémissante encore ! Cent noms, non pas de

surhommes, mais d'hommes : Frankéol, Theiz, Le François, Flourens, Camélinat, Benoit Malon et combien d'autres...

Mais il est un choix plus sublime encore qui s'impose, celui d'un peuple dont l'anonyme courage sut donner à l'histoire un exemple et un souvenir.

Maurice LAISANT.

...et de demain

Suite de la 1^{re} page

de l'Ukraine de Makno, Commune de Cronstadt, Communes de l'Espagne libérée, telles ont été depuis 80 ans les soulèvements populaires qui ont tenté d'exprimer la Révolution sociale en dehors ou contre l'influence des partis autoritaires, en opposition au jacobinisme comme au vieux monde de misère.

Commune et jacobinisme : toutes les poitrines des Insurgés de tous les temps, c'est sous ton drapeau que combattent les Anarchistes, non pas seulement héritiers des internationalistes du Paris de mai 71, mais porteurs des espoirs les plus tenaces au cœur des hommes de toujours, combattants actuels de la vie tumultueuse et libre s'organisant selon les nécessités contre l'ordre mort des régimes d'autorité.

Comme au cours des âges, les révolutionnaires les plus clairvoyants ont combattu au sein même des Communes, au cours de la défense et de la réalisation des Communes, à la fois le vieux monde et les illusions dangereuses d'un nouvel Etat ; comme Varlin et les bakounistes combattaient à la fois en 71, Thiers et les Jacobins, la Fédération Anarchiste sous le signe « 3^e Front » combat aujourd'hui à la fois la monstrueuse « civilisation » bourgeoise et ce nouveau jacobinisme : le stalinisme, mille fois plus odieux et meurtrier que celui des Robespierre et de ses médiocres imitateurs de 1871. Et dans ce combat pour le communisme libertaire, pour la révolution des Communes, la Fédération Anarchiste poursuit la lutte séculaire de l'Homme pour conquérir la maîtrise de son destin.

L'ŒUVRE PRÉSENTE DES MAÎTRES-CAMARADES

L'ÉCOLE LA PLUS LIBRE que puisse tolérer l'ÉTAT

C'EST ainsi que le camarade Carl Langer caractérise l'expérience scolaire tentée à Hambourg de 1908 à 1933 (sous ses yeux et avec sa participation), expérience dont il a déjà été parlé dans le Libéraire du 3-4-1951 par les soins de Michel Malla.

Voici quelques détails complémentaires sur cette initiative libératrice dans le domaine éducatif.

En 1908, un instituteur nommé Lamzus publia un livre intitulé *Das Menschenschlachthaus* (L'Abattoir humain), véritable acte d'accusation contre l'école officielle. Puis il ouvrit une école à Volksdorf, faubourg populaire de Hambourg, selon des principes qui se rapprochaient de ceux de l'anarchiste Francisco Ferrer (1).

En même temps, une *Ferrerschule* (L'école Ferrer) était fondée au cours d'une réunion d'environ 600 personnes,

où parla le camarade Schlegel. Lors de l'assemblée, Ferrer, une réunion de protestation de la même société groupa 1.800 personnes, dont beaucoup de jeunes. Notre ami Carl Langer et sa compagnie y prirent la parole. L'école de Volksdorf, trop chère pour des budgets d'ouvriers ne put malheureusement pas maintenir, faute d'un assez grand nombre d'élèves, face aux nombreuses tracasseries de l'autorité administrative.

En 1919, le mouvement prit un nouveau départ sous l'impulsion des camarades Zetsche (Horn), Langer et d'autres socialistes libertaires et librepenseurs hambourgeois, qui fondèrent le mouvement des Ecoles communautaires (*Gemeinschaftsschule*) dans la région du Wassenkai. C'est ainsi que Zetsche lui-même créa une « école sans maître » à Rothenburg, quartier de la ville aujourd'hui entièrement détruit. Cette école était une sorte de musée, enrichi de documents et d'échantillons, et ouvert à tout venant. Les enfants interrogeaient les visiteurs avec une curiosité et un sens critique très éveillés, exigeant mille détails sur leur vie, leur métier, etc. A leur tour, ils faisaient les honneurs de leurs collections. « De nombreux camarades passaient ainsi des vacances d'études à nos frais », raconte Langer.

Quatre écoles primaires et une école secondaire furent ainsi créées à Hambourg, cette dernière à la « Porte de Berlin ». Il y avait aussi une école d'enfants arrêtés dans leur développement, où de véritables miracles d'éducation furent accomplis. « On recevait les gosses arrêtés dans les ateliers d'artistes de mon ami Boje, un vieux maître-serrurier, bien connu du temps de la Sozialistengesetz (Loi contre les socialistes) : et le chef-d'œuvre de serrurerie de ce gamin fut primé dans une exposition ! A treize ans, ce gosse ne savait ni lire ni écrire ; eh bien, il prit plaisir à l'art du forgeron, et ainsi il fit ses études comme en se jouant, sous la poussée même du travail. »

Il y avait aussi des écoles libertaires en Saxe, dont une fondée à Ellereau, sous l'influence du militant et psychologue adhérent Otto Rühle, auteur du livre *Das Proletarische Kind* (L'Enfant prolétaire). Otto Rühle pensait que l'oppression sociale est subie en dernière analyse par la fillette pauvre, cette exploitée des exploités.

L'influence des *Gemeinschaftsschule* survécut à la victoire de Hitler. Les maîtres, malgré les persécutions subies, se conduisirent de façon exemplaire et firent preuve de caractère. « Mes enfants avaient encore, pendant tout le temps des nazis, des instituteurs qui restaient fidèles à leur ancienne ligne de conduite et ne nous laissaient pas tomber », écrit un camarade anarchiste. « Et certains d'entre eux fréquentent aujourd'hui notre Fédération des Jeunes et participent à nos fêtes avec leurs enfants ; des institutrices aussi, dont l'une est encore en activité. »

« Après la guerre, deux écoles vraiment libres se sont créées dans deux villes sinistrées de la Ruhr, à Mengede et à Hamborn », me signale un autre correspondant. « On s'y passait presque complètement de l'Etat ; les enfants choisissaient librement leurs éducateurs et s'en allaient avec eux sur le trimard. Ainsi cent-cinquante

enfants et trois instituteurs tenaient leur école en route, ou dans quelque salle d'auberge à l'étape. Mais l'Etat allemand réconstitué est intervenu pour interdire cette pratique à l'instituteur Fehr et à son collègue. Là-dessus vint la zizanie entre les « syndicalistes » de la F.F.S. et nous ; et cette tentative d'école libre est morte. »

« Nous avions aussi, à Hagen, tout une bande d'instituteurs qui étaient bien disposés et prêts à soutenir le mouvement, et cela jusque dans le conseil municipal, où l'un d'eux se fit élire et risqua le saut en séance de conseil, démasquant ses batteries... »

« La principale difficulté dans tout cela n'est pas de trouver des hommes ; d'ailleurs je connais pas mal d'éducateurs décidés à marcher. Mais c'est ce diable d'argent qui nous manque terriblement... ! »

Il ne faut cependant pas croire que Langer et ses camarades de la *Fédération des Socialistes libertaires et antimilitaristes* se soient laissés décourager. A Hambourg, leur *Sonntagschule* est la continuation directe de la *Gemeinschaftsschule*. Elle tient tous les dimanches après-midi deux écoles de la liberté, l'une pour les moins de 14 ans, l'autre pour les adolescents. Tout cela a lieu dans les locaux de la *Fédération des Jeunes*, Warburgstrasse 35, Hambourg.

Le courageux exemple des instituteurs allemands mériterait d'être mieux connu, au pays de l'Ecole d'Etat « laïque », « civique », gratuite et obligatoire. Et surtout, il mériterait, je pense, d'être imité par nos éducateurs libertaires.

André PRUNIER.

(1) Voir le Libéraire des 2 et 9-2-51 : article de Tom Earley sur Francisco Ferrer, éducateur.

VI^e CONGRES DE LA F. A. L'ACTION OUVRIÈRE

LE Congrès, considérant que le syndicalisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'action dans le but de réaliser la révolution sociale, estime que les militants de la F.A. peuvent militer dans la Centrale syndicale de leur choix, s'efforçant d'y œuvrer dans le sens du syndicalisme révolutionnaire.

Les militants qui répudient (pour des raisons d'efficacité) l'affiliation à toute centrale et préfèrent se consacrer à la propagande spécifique, anarchiste sur le lieu du travail se doivent toutefois de ne pas se faire les adversaires de l'action syndicale.

Le Congrès rejette l'idée du soutien des comités d'entreprise, organismes permanents de collaboration entre le patronat et les salariés, susceptibles de faire perdre de vue aux travailleurs les objectifs véritables de toute action ouvrière, dignes d'être soutenus par la F.A.

Il refuse de voir la F.A. faire de la grève gestionnaire le leit-motiv de sa propagande ouvrière ou un thème de propagande spécifique, sans toutefois le répudier comme forme d'action dans des circonstances données.

JE suis un partisan de la Commune de Paris qui, pour avoir été massacrée, étouffée dans le sang par les bourreaux de la réaction monarchique et cléricale, n'en est devenue que plus vivace, plus puissante dans l'imaginaire et dans le cœur du prolétariat de l'Europe ; j'en suis le partisan surtout parce qu'elle a été une négation audacieuse, bien prononcée, de l'Etat.

C'est un fait historique immense que cette négation de l'Etat se soit manifestée précisément en France, qui a été jusqu'ici par excellence le pays de la centralisation politique, et que ce soit précisément Paris, la tête et le créateur historique de cette grande civilisation française, qui en ait pris l'initiative...

D'ailleurs, la situation du petit nombre des socialistes convaincus (1) qui ont fait partie de la Commune était excessivement difficile. Ne se sentant pas suffisamment soutenus par la grande masse de la population parisienne, l'organisation de l'Association Internationale, très imparfaite elle-même d'ailleurs, n'embrassait à peine que quelques milliers d'individus, ils ont dû soutenir une lutte journalière contre la majorité jacobine...

N'est-il pas naturel qu'au milieu de circonstances pareilles, les Jacobins, qui étaient les plus forts puisqu'ils constituaient la majorité dans la Commune, et qui, en outre, possédaient à un degré infiniment supérieur l'instinct politique, la tradition et la pratique de l'organisation gouvernementale, aient eu d'immenses avantages sur les socialistes ? Ce dont il faut s'étonner, c'est qu'ils n'en aient pas profité beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait, qu'ils n'aient pas donné au soulèvement de Paris un caractère exclusivement jacobin, et qu'ils se soient laissés, au contraire, entraîner dans une révolution sociale.

Je sais que beaucoup de socialistes, très conséquents dans leur théorie, reprochent à nos amis de Paris de ne s'être pas montré suffisamment socialistes dans leur pratique révolutionnaire, tandis que tous les aboyeurs de la presse bourgeoise, les accusent au contraire de n'avoir subi que trop fidèlement le programme du socialisme. Laissons les ignobles dénonciateurs de cette presse, pour le moment, de côté ; je ferai observer aux théoriciens sévères de l'émancipation du prolétariat qu'ils sont injustes envers nos frères de Paris ; car, entre les théories les plus justes et leur mise en pratique, il y a une distance immense qu'on ne franchit pas en quelques jours.

Quiconque a eu le bonheur de connaître Varlin, par exemple, pour ne nommer que celui dont la mort est certaine, sait combien, en lui en ses amis, les convictions socialistes ont été passionnées, réfléchies et profondes. C'étaient des hommes dont le zèle ardent, le dévouement et la bonne foi n'ont jamais pu être mis en doute par aucun de ceux qui les ont approchés.

Mais, précisément parce qu'ils étaient des hommes de bonne foi, ils étaient pleins de défiance en eux-mêmes en présence de l'œuvre immense à laquelle ils avaient voué leur pensée et leur vie ; ils se comptaient pour si peu ! Ils avaient d'ailleurs cette conviction que dans la Révolution sociale, diamétralement opposée, dans ceci comme dans tout le reste, à la révolution politique, l'action des individus était presque nulle et l'action spontanée des masses devait être tout. Tout ce que les individus peuvent faire, c'est d'élaborer, d'éclaircir et de propager les idées correspondant à l'instinct populaire et, de plus, c'est de contribuer par leurs efforts incessants à l'organisation révolutionnaire de la puissance naturelle des masses, mais

rien au delà, et tout le reste ne doit et ne peut se faire que par le peuple lui-même. Autrement on aboutirait à la dictature politique, c'est-à-dire à la reconstitution de l'Etat, des privilèges, des inégalités, de toutes les oppressions de l'Etat, et on arriverait, par une voie détournée mais logique, au rétablissement de l'esclavage politique, social, économique des masses populaires.

Varlin et tous ses amis, comme tous les socialistes sincères, et en général comme tous les travailleurs nés et élevés dans le peuple, partageaient au plus haut degré cette prévention parfaite, légitime contre l'initiative continue des mêmes individus, contre la domination exercée par des individualités supérieures et, comme ils étaient justes avant tout, ils tournaient aussi bien cette prévention, cette défiance contre eux-mêmes que contre toutes les autres personnes.

(1) Par socialistes ou socialistes révolutionnaires, Bakounine désigne les militants antiautoritaires de la 1^{re} Internationale. — N. D. L. R.

Nous avons choisi pour vous :

Sylvain Maréchal (1750-1803), par Dom-mangel. — 600 fr. ; franco : 670 fr.

De Marx au marxisme (1848-1948), par Charles Plisnier, etc., Ni pour, ni contre : au delà. — 330 fr. ; fco : 385 fr.

La Deuxième Guerre, par Pierre et René Gossel. Les secrets de la paix manquée. — 600 fr. ; fco : 695 fr.

Le III^e Reich, par Jean Duluc. — 830 fr. ; franco : 925 fr.

La Hache de Wandsbeck, par Arnold Zweig. L'homme moyen sous le nazisme. — Deux tomes : 780 fr. ; franco : 850 fr.

Les Enfants de Jérôme, par Ernst Wiechert. Protestation d'un homme libre. — Tome I : 600 fr. ; franco : 670 fr. — Tome II : 540 fr. ; franco : 610 fr.

Les Jeux du Cirque, par Upton Sinclair. — 240 fr. ; franco : 295 fr.

Le Cœur populaire, par Jehan Riclus. — 300 fr. ; franco : 355 fr.

La Vie de Saint-Exupéry, par René Delange. — 295 fr. ; franco : 350 fr.

Jacques le Croquant, par Eugène Le Roy. — 330 fr. ; franco : 385 fr.

De l'Inconscient à l'Ame enfantine, par Georges Maucou. — 300 fr. ; fco : 355.

L'Artiste et sa conscience, préface de J.-P. Sartre. — 300 fr. ; fco : 355 fr.

Introduction à la Médecine psycho-somatique, par Dr Alberto Seguin. Médecine totale, guérison totale. — 645 fr. ; franco : 715 fr.

Esquisse pour une Histoire de l'existentialisme, par Jean Wahl. — 240 fr. ; franco : 295 fr.

Vous lirez le 1^{er} juin...

LA ROQUETTE QUE J'AI VUE : propos recueillis sur les prisons de femmes, par Sophie R.

LE SYNDICALISME ET LE CINEMA : Etude de Roger Schuler.

...DANS LE « LIB »

LISEZ, DIFFUSEZ "FRONT ETUDIANT"

Commandez le n° 2 145, quai de Valmy, PARIS Expédition en Province

L'ECRAN ET LA VIE JULIETTE ou la clef des songes

DANS un meeting organisé par le Syndicat des techniciens en l'honneur de Poudovkine et des cinéastes russes délégués au Festival de Cannes, Claude Autant-Lara déclarait à peu près textuellement « qu'il enviait ses confrères Soviétiques de travailler librement dans un pays de liberté ».

Un ou deux jours auparavant, un de ces délégués, M. Semenov, affirmait dans une réunion privée, mais devant quelques dizaines de témoins et presque en ces termes « Qu'il avait été stupéfait de voir dans la sélection française et américaine de Cannes, des films utilisant le procédé du retour en arrière ou basés sur un rêve... De tels sujets ne correspondent pas aux goûts du public Soviétique... chez nous ils seraient interdits... ».

... Ce qui ne constitue pas une allégation sans poids, quand on sait que M. Semenov est le vice-ministre du Cinéma d'un pays soumis à un strict régime policier.

Le film expressément et nommément désigné comme méritant d'être censuré parce qu'il était basé sur un rêve était « Juliette ou la Clef des Songes » de Marcel Carné, écrit par Jacques Viot et Georges Neveux. Un film absolument remarquable, hâté, nous le dire.

Le sujet de « Juliette ou la Clef des Songes » n'est pas un rêve, comme le croient les imbéciles les journalistes, les bourgeois et le délégué de l'Union Soviétique. C'est un thème grandiose et nouveau, le désespoir des faibles, des croients les imbéciles les journalistes, les bourgeois et le délégué de l'Union Soviétique. C'est un thème grandiose et nouveau, le désespoir des faibles, des croients les imbéciles les journalistes, les bourgeois et le délégué de l'Union Soviétique.

Le Songe n'est qu'un des moyens employés par les malheureux pour échapper aux douleurs de la vie, pour fuir la réalité.

Michel (Gérard Philippe) est en prison parce qu'il a dérobé quelques milliers de francs pour offrir un voyage à la femme qu'il aime. Une nuit, la porte de sa prison s'ouvre mystérieusement sur un paysage de douceur et de liberté. Les gens qu'il rencontre ne savent pas le nom du village vers lequel il s'approche. Les habitants du village ne se reconnaissent pas quand ils s'éveillent le matin. Ils ont tous perdu la mémoire.

Michel interroge inlassablement les passants, car il sait qu'il doit rencontrer Juliette (Suzanne Cloutier). Ses interlocuteurs lui répondent avec une avidité curieuse. Ils souffrent de ne rien se rappeler. Ils cherchent à lui voler ses souvenirs !

Sur ce point de départ original, le film se développe avec une puissance extraordinaire de mise en scène. Il ne faiblit à aucun moment. Il soutient le poids d'une poésie intense, fluide et dense à la fois, parce que les personnages ne sont pas des symboles. Ils vi-

Léon VICENTINI.

